1er salon national de la photographie de Tébessa

La première édition du salon national de la photographie de Tébessa a été ouverte lundi soir, à la maison de la culture, Mohamed Chebouki avec une centaine de photos reflétant le patrimoine culturel matériel et immatériel, riche et diversifié de plusieurs wilayas du pays, a-t-on constaté. Organisée par la direction de la Culture en collaboration avec l'association locale «Minèrve de l'art photographique», ce salon, placé sous le slogan «Tébessa : histoire, patrimoine et authenticité», ambitionne de créer «des ponts d'échanges» entre les différents photographes participants à indiqué le directeur de la maison de la culture, Mounir Mouici. Il a ajouté que l'événement auquel ont pris part 48 photographes venus de 21 wilayas vise à ''valoriser l'art de la photographie élargir le cercle de connaissances des photographes''. Le jeune photographe Khaled Khdiri issu de Tébessa a salué cette initiative, organisée en collaboration avec l'association Minèrve de l'art photographique, soulignant que pour lui, ce salon constitue une étape importante dans sa carrière artistique devant lui permettre de constater de visu l'art de la photographie à travers les objectifs de plusieurs participants. De son côté, le photographe Sid- Ahmed Menasria d'Alger a affirmé que cette manifestation représente une opportunité pour connaître et immortaliser les sites archéologiques de Theveste. Pour sa part, la participante Meriem Maaziz de Batna a considère que le domaine de la photographie est très influencé par la nouvelle technologie de la communication et l'information, signalant l'évolution en équipements et techniques que connait le monde de la photographie. «Cet art demande beaucoup de patience», a indiqué le photographe Abdelkader Chekroun, originaire de Tlemcen, ajoutant que le photographe professionnel «demeure en quête d'une belle image». Devant s'étaler jusqu'au 18 avril prochain, une compétition est organisée en marge de la première édition du salon national de la photographie pour sélectionner les trois meilleures photos par un jury spécialisé dans ce domaine.

Entretien avec l'auteur kabyle Akli Kebaili

«Le problème de la littérature kabyle est d'ordre psychologique»

Akli Kebaïli, Docteur en Sciences politiques et écrivain connu sous le nom d'Akli Azwaw, est l'auteur de nombreux articles rédigés en kabyle. Il est aussi l'auteur du roman Imetti n Bab Idurar édité chez l'Harmattan en 1999 (Paris) et aux Éditions L'Odyssée en 2008 à Tizi-Ouzou. Il a également écrit le conte Lkuraj n tyazit (la brave Poule), ouvrage bilingue kabyle/Français édité chez l'Harmattan (Paris) en 2002.

Il travaille actuellement à la mairie de Francfort/Main (Service aux Affaires multiculturelles) en Allemagne, dans le domaine de l'intégration des immigrés. Son engagement contre la discrimination est quotidien. Il participe, en coopération avec la police de Francfort, à la réalisation d'un film vidéo en Kabyle. Grâce à lui, la mairie de la ville utilise la langue amazighe dans ses différentes publications. Entretien.

***La Cité* : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire des contes pour enfants en kabyle ?**

Akli Azwaw : « Si je me souviens bien, on dit chez nous en Kabylie : ''D ulac i yerran Akli d argaz''. Je ne suis ni pédagogue ni linguiste de profession. Ce sont strictement les circonstances qui m'ont poussé à rédiger ces contes pour enfants. Vu le manque énorme de littérature, de moyens d'éducation et de jeux pour enfants en Kabyle, je me suis dit que je dois absolument produire moi-même quelque chose dans ma langue maternelle. Mais ce qui m'a obligé à inventer en particulier les 10 contes pour très petits enfants kabyles fut la naissance de mon fils Idir en 1996. Je me suis retrouvé les mains vides. La question qui s'est posée était de savoir comment faire apprendre ma langue maternelle à mon fils en Allemagne, un pays où les familles kabyles sont très rares. En plus, ma femme est allemande. Donc j'ai commencé à développer des stratégies afin de communiquer à mon fils le goût et la substance de ma langue maternelle, le kabyle. Je me suis dit que peut-être les autres enfants, surtout les enfants d'émigrés, pourraient eux aussi profiter de mon travail. »

Qu'en est-il des Les aventures de Fufu et Futi ?

« L'idée a été développée quand j'ai montré une photo d'un chat de mon village natal, Tiwal, en Kabylie à mon fils Idir. Celui-ci ma demandé des informations sur ce beau chat. Comment s'appelle-t-il ? Réponse : Fufu. À qui appartient-il ? Réponse : à ta grande mère Gila. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à raconter les histoires de ce chat et de son ami Futi (le chien). J'ai fini par lui raconter 10 contes des aventures de Fufu et de Futi. C'est après maintes discussions avec Idir que j'ai rédigé les textes pour la publication. Ainsi, je ne suis pas le seul auteur de ces contes. Mon fils Idir en est le co-auteur. Idir et moi avons même enregistré les contes sur un CD d'une façon très spontanée et vivante. Je tenterai de trouver quelqu'un en mesure de produire un CD avec de la musique. Les contes de Fufu et de Futi ont vraiment beaucoup aidé Idir à apprendre avec succès le kabyle tout en s'amusant

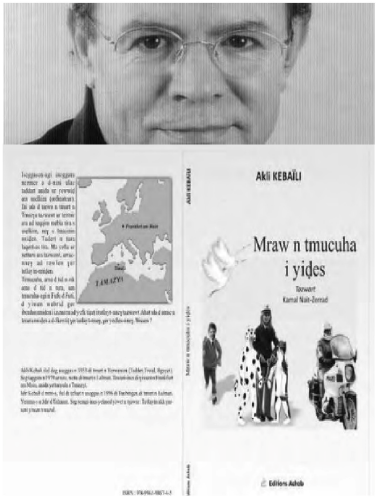
Voici donc l'histoire des aventures de Fufu et de son ami Futi. J'espère qu'elle pourra aider quelques parents kabyles, surtout émigrés, à transmettre le kabyle à leurs enfants.

Ici, je préfère ne pas raconter *Les aventures de Fufu et de Futi* puisqu'elles sont disponibles sur le marché en Kabylie et en Algérie. Quant à la critique de ces contes, je l'abandonne bien sûr aux spécialistes de la littérature kabyle comme Moh-Akli Salhi. »

Qu'est-ce qui, selon vous, freine le bon développement de la littérature kabyle ?

« Le problème majeur qui freine le développement de la littérature en langue kabyle est tout d'abord d'ordre psychologique. Beaucoup de Kabyles ne croient pas que leur langue maternelle, le kabyle, soit apte comme toute autre langue à traiter de n'importe quel sujet littéraire ou scientifique. Sans oublier évidemment la carence en institutions kabyles capables d'encourager le développement de sa littérature. Nous avons absolument besoin de plus d'hommes et de femmes engagés pour faire passer le message à la multitude des Kabyles de l'importance d'écrire dans sa langue maternelle pour le développement de notre société kabyle. Il faut de surcroît pouvoir disposer d'un fonds spécial pour encourager la production des ouvrages en kabyle dans tous les domaines sans attendre, les bras croisés, la reconnaissance de notre langue comme langue officielle en Kabylie. L'Etat algérien ne pouvait continuer à ignorer la nécessité d'officialiser une langue nationale de millions de citoyens. Beaucoup d'auteurs d'expression kabyle ont de grands problèmes à publier leurs ouvrages. Le problème majeur reste la diffusion des publications en kabyle. Mais grâce à certains éditeurs engagés, nous en avons quelques-uns. Autre point important : la traduction des textes en kabyle dans d'autres langues pour faire connaître aux peuples du monde notre façon de traiter les thèmes de la vie sous toutes ses facettes. »

Entretien réalisé par Hafit Zaouche



Monument funéraire : *les restes de la période protohistoire découvert à Médéa*

Les restes d'un monument funéraire datant probablement de la période protohistoire ont été découverts récemment à Ouled Zair, dans la commune d'El-Azizia (nord-est de Médéa), a appris lundi l'APS auprès de la direction de la culture.

Il s'agit d'une «Bazina», un monument funéraire de forme bombé renfermant plusieurs tombes en pierres, disposées de façon circulaire, qui remonterait à la fin de l'ère néolithique, selon Ahmed Merbouche, chef du service du patrimoine au niveau de la direction de la culture.

Des ossements de squelettes, déterrés par la pluie, ont été trouvés sur ce site, situé à proximité de Oued Boukrouchène, distant de 6 km du chef lieu de la commune d'El-Azzizia, a-t-il précisé, ajoutant que c'est la première fois qu'un tel monument funéraire est découvert dans cette partie de la wilaya. L'existence de ces Bazinas était signalé, selon Ahmed Merbouche, dans les localités de Ksar-el-Boukhari, Ain-Boucif, Kef-Lakhdar et Chellalet-el-Adhaouara, sud et sud-est de la wilaya, mais leur présence dans cette région du nord-est un élément nouveau que les futures études et fouilles vont tenter d'y apporter réponses et explications.

Tagrest, uryu d'Amar Mezdad réédité

Roman. ***Tagrest, uryu*** *de l'écrivain d'expression amazighe le plus prolifique Amar Mezdad, édité en 2000, se trouve introuvable sur les étals des librairies depuis plusieurs années déjà.*

Le nombre d'exemplaires de *Tagrest, uryu* imprimé est épuisé et un temps record. Amar Mezdad s'est trouvé contraint de le rééditer pour satisfaire la grande demande. Et voilà que *Tagrest, uryu* vient d'être réédité par les éditions « Talantikit », maison sise à Béjaia, au grand bonheur du lectorat amazigh qui s'élargit d'une année à une autre, puis davantage depuis l'introduction de Tamazight dans le système éducatif et l'ouverture des départements de langue et de culture amazighes dans notamment les universités de Kabylie et de Batna, dans les Aurès, et l'ENS d'Alger il y a une année ou deux.

Médecin, Amar Mezdad est né en 1958 et exerce actuellement à Bejaia. Il a publié ses premiers écrits poétiques dans la revue *Tisuraf* (faisant suite au Bulletin d'études berbères de l'université Paris VIII). Plusieurs de ses textes ont été interprétés par le chanteur Nordine Mennad. Quand autrefois il proposait des poèmes en kabyle au responsable de l'ex-Sned, devenue l'Enal, celui-ci le renvoyait vers le département de … langues étrangères !

Amar Mezdad est sans doute le romancier kabyle qui jusque-là a produit le plus. Et à un rythme balzacien de matérialisation par un livre de son imagination si fertile.

Après un recueil de poésie *Tafunast igujilen* (la vache des orphelins, 1976), il publiera un recueil de nouvelles *Tuɣalin* (Le retour, 2003) et cinq romans : *Id d wass* (Le jour et la nuit, 1990), *Tagrest uryu* (Hiver torride, 2000), *Ass-nni* (Ce jour-là, 2006), *Teṭḍilli-d, ur d-tkečč̣em*, (Elle est en train de paraître mais sans entrer, 2014) et *Yiwen wass deg tefsut*, (Un jour de printemps, 2015). Curieux et chercheur à ses heures, Amar Mezdad alimente depuis maintenant presque une vingtaine d'années un site Internet dédié au domaine berbère *ayamun* Cyber-Revue de littérature berbère.

Hafit Z

Coup d'envoi du 2ème festival de l'antique ville de Sedrata

Patrimoine. De nombreuses activités sont au menu du 2ème festival de l'antique ville de Sedrata (Sud-oued d'Ouargla), qui a débuté mardi soir à la maison de la culture Moufdi Zakaria. La cérémonie d'ouverture de cette manifestation culturelle, lancée par les autorités locales à la veille du mois du patrimoine (18 avril-18 mai), a été marquée par un spectacle de troupes folkloriques sous les salves de baroud, en présence d'un public nombreux, outre la projection d'un documentaire sur l'histoire de Sedrata. La séance d'ouverture du festival a été marquée par la présentation d'une communication de l'enseignant Messaoud Mezhoudi sur la ''la vie culturelle à Wardjilane (ancienne Ouargla) et Sedrata, pendant le Moyen Age». S'étalant sur quatre jours (17-20 avril), ce festival, placé sous de signe «Sedrata : héritage, histoire et civilisation pour tous», constitue une opportunité non seulement pour contribuer à faire connaître la richesse du patrimoine ancestral local, dont l'histoire de cette ville antique et son cachet urbanistique, mais aussi le patrimoine kscurien en général, et ce avec la participation d'une pléiade d'enseignants et de chercheurs nationaux représentant différentes universités du pays ainsi que de Tunisie. Plusieurs conférences sont programmées, à l'instar de celles intitulées «Le rôle des ouléma et ksour du M'zab dans la propagation des connaissances d'histoires», «les ksour du Sahara algérien dans les études scientifiques et académiques», «les relations sociales et culturelles entre Oued-M'ya (Ouargla) et Oued M'zab» et «le système ksourien et ousien et son rôle dans le développement de la région du Touat entre le IXe siècle et le XIXe siècle». Ce rendez-vous culturel sera aussi une occasion d'organiser une sortie dans cette zone archéologique classée patrimoine national, ainsi que dans d'autres sites historiques, tels que le vieux ksar d'Ouargla, la région du Cheikh Amar Abdelkafi et la zaouïa El-Kadiria. La 2ème édition de ce festival national et les 6èmes journées d'études sur l'antique Sedrata en particulier et les ksour du Sahara en général, visent à valoriser et préserver le patrimoine (matériel et immatériel) de cette région, et identifier et à protéger ce repère archéologique contre les extensions urbaines ainsi que contre le vol et les actes de vandalisme, selon le commissaire du festival, Dr. Salah Khennour. Il s'agit, en outre de contribuer à donner une impulsion au tourisme saharien, notamment à travers les sorties et le scoutisme, a-t-il ajouté. Remontant au 10ème siècle, la ville de Sedrata (Isedraten en Tamazight) a été fondée par les Rostomides fuyant de Tihert (actuelle Tiaret) et qui s'y sont installés sur une période de trois siècles, tout près de l'ancienne Wardjelane (actuelle ville d'Ouargla), selon des recherches historiques. Fouillé par des archéologues étrangers et nationaux, entre 1878 et 1997, cette cité saharienne, dont une grande partie ensevelie aujourd'hui sous le sable, du fait d'aléas naturels, a connu une véritable civilisation, perceptible à travers plusieurs manuscrits et vestiges. Les vestiges de cette ancienne ville située à une dizaine de kilomètres d'Ouargla sont considérés aujourd'hui comme un lieu de mémoire pour les Ibadites, notamment à travers l'organisation d'une ziara (genre de pèlerinage annuel), qui se tient au printemps, avec la présence de nombreux visiteurs issus du rite Ibadite d'Ouargla et de Ghardaïa ainsi que de nombreux invités.

Le 4e Salon international de la créativité s'ouvre Alger

Arts. Le 4e Salon international de la créativité s'est ouvert mardi à Alger avec la participation de créateurs de douze pays africains dont le Mali en invité d'honneur.

Organisé par l'Office national des droits d'auteur (Onda), le salon accueille pour la première fois des créateurs de pays africains et des représentants de sociétés de droits d'auteur de Tunisie, de France et du Mali, représenté à travers le Bureau malien des droits d'auteur (Burnda). Accompagné des ministres de la Communication, Djamel Kaouane et de l'Education nationale, Nouria Benghabrit, ainsi que la ministre de la Culture malienne, N'diaye Ramatoulaye Diallo, le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, a visité les différents stands du salon. Des établissements culturels publics comme l'Office Riad El-Feth (Oref), le Centre national du cinéma et de l'audiovisuel (Cnca) et l'Agence algérienne pour le rayonnemen: culturel (Aarc) participent à la manifestation, en plus d'associations culturelles et de maisons d'édition algériennes. Le programme artistique de l'édition 2018 comprend des concerts de musique de groupes algériens qui devront se partager la scène du Palais de la Culture Moufdi-Zakaria avec des troupes musicales venues d'Afrique sub-saharienne. Des rencontres thématiques sur l'art, la littérature et les langues figurent également au programme. L'écrivain franco-algérien Anouar Benmalek animera aux côtés de l'écrivain et conteur malien Ousmane Diarra une rencontre sur «Les langues anciennes dans la littérature», alors que le plasticien Hellal Zoubir, commissaire du salon, devra animer avec l'écrivain et critique d'art ivoirien, Yacouba Konaté, une conférence sur le marché de l'art en Afrique. Les droits d'auteurs seront également au menu de cet événement qui prévoit une rencontre sur la copie privée (taxe forfaitaire reversée aux artistes pour compenser les pertes occasionnées par l'utilisation privée de leurs œuvres), animée par la vice-présidente de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (Ompi), Sylvie Forbin, aux côtés d'experts de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs (Cisac), organisation non gouvernementale dont l'Algérie est membre. Le 4e Salon international de la créativité se poursuit jusqu'au 21 avril.

Riadh Hadir en conférence à Oran ce jeudi

Littérature. Dans le cadre du cycle de conférences ''Arts et Letres au Maghreb'' Riadh Hadir est invité à donner une conférence autour de son dernier roman *Pupille* le jeudi 19 avril 2018 à 14 h au CEMA, Cité du Chercheur (ex-IAP), université d'Oran 1. La rencontre sera modérée par Kamel Daoud, Écrivain / Journaliste Riadh Hadir, né en 1982, lecteur avide et passionné depuis son jeune âge, s'oriente vers l'écriture après un long parcours de graphiste. Finaliste au prix littéraire Mohamed Dib, *Pupille* est son premier roman. *Pupille* est une dysopie satirique. Un récit édifiant qui prend place dans un futur plus ou moins proche, après une grande guerre qui a secoué le monde désormais divisé en blocs massifs taillés à la serpe dans les décombres du conflit. Mais c'est là toute l'étendue de la dimension géopolitique du roman, qui préfère se recentrer sur l'aspect social de cet après-guerre supposé être paisible mais véritablement sordide et creux, et l'exploration des responsabilités de chacun dans son avènement. Plusieurs vignettes viendront parsemer et compléter le récit, afin d'offrir une vision plus complète de ce monde et de ses dérives religieuses, sociales et médiatiques. Tout le long du roman, on suivra le parcours de Mehdi, jeune garçon insipide et irresponsable, forcé de prendre les rênes d'une vie qui n'a jamais cessé de lui échapper. Une conférence à ne pas rater assurément !

HZ

Rabeh Sebaa en conférence ce samedi à Bouzeguene

Rencontre-débat. Le café littéraire de Bouzeguene invite Rabeh Sebaa pour présenter son livre *Algéricides*. La rencontre aura lieu le samedi 21 avril à 14 heures au centre culturel Ferrat-Ramdane de Bouzeguene *Algéricides* est le dernier ouvrage de l'écrivain Rabeh Sebaa, édité par la maison Frantz-Fanon du jeune écrivain Amar Ingrachen. Les chroniques sont nées au creux d'une temporalité sociétale nourrie de faits et d'événements qui habitent et agitent le corps convulsif de l'Algérie. Au tréfonds du questionnement angoissé. Au cœur de l'inquiétude révulsée. Elles se veulent le reflet de l'expression affligée des colères scandalisées, qui secouent invariablement les vécus et les ressentis des femmes et des hommes qui aiment leur pays. Des femmes et des hommes qui répandent, inlassablement, de la dignité sur les faces blafardes des engeances prédatrices qui s'attellent à le bafouer, à le meurtrir et à l'outrager Rabeh Sebaa est professeur de sociologie et d'anthropologie linguistique. Chercheur en épistémologie des sciences sociales, il est aussi coordinateur des enseignants d'anthropologie culturelle, membre de la rédaction de la revue des sciences sociales, fondateur de la revue confluence-Algérie et responsable du projet « l'Algérie dans la méditerranée » à l'université d'Oran II. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, essais, chroniques, récits et nouvelles, notamment *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, *La ville moite*, et *L'arabisation dans les sciences sociales : le cas algérien*.

HZ